

Séance du 8 octobre 2012

Histoire de la Société de Biologie de Montpellier

**par Jean-Pierre BALI,
conférencier invité,
professeur émérite à l'Université Montpellier 1**

MOTS-CLÉS

Société savante - Biologie - Pathologie - Médecine - Histoire des sciences - Université de Montpellier.

RÉSUMÉ

Créée à Paris en juin 1848, la Société de Biologie s'est constituée en Société Savante de cette nouvelle discipline, la biologie, et un certain nombre de filiales ont alors vu le jour tant en France qu'à l'étranger.

A Montpellier où la Faculté de Médecine avait acquis de longue date une grande notoriété, un certain nombre de ses membres tant cliniciens que fondamentalistes se sont dès 1848 investis dans des recherches touchant le monde de la biologie et les ont présentées lors des séances de la société parisienne. Des personnalités telles que Charles Martins, William Oechsner de Coninck, Frédéric-Hippolyte Bosc, Emmanuel Hédon ou Jean Turchini, dont le parcours est rappelé ici, ont montré le savoir faire des écoles de Montpellier ; ils ont ouvert la voie à la création de la filiale de Montpellier, concrétisée en avril 1956 par Louis Hédon, Auguste Loubatières et Jean Turchini.

Dans les années qui ont suivi, la filiale a été la tribune où de nombreux chercheurs montpelliérains ont présenté leurs travaux et qui a vu l'émergence des grandes stratégies de recherches en biologie de la région. Animée par des présidents célèbres tels Pierre Passouant, Constantin Vago, André Crastes de Paulet, Ivan Assenmacher et grâce à l'énergique soutien de Marie-Madeleine Loubatières-Mariani, la filiale a marqué sa présence au cours des années avec des manifestations de grande actualité. Elle continue dans l'esprit de la biologie du XIX^e siècle avec des partenariats efficaces entre le monde végétal, animal et l'homme. Cette présentation en retrace à grands traits les étapes les plus marquantes.

La Création de la Société de Biologie de Paris

Nous sommes en 1848. La France, est en plein épisode douloureux : la Révolution de 1848 a mis un terme à la monarchie de Juillet avec le départ de Louis-Philippe et la mise en place de la Seconde République. À Paris en 1848, les conditions d'existence sont dures : durée et âpreté du travail, misère, conditions d'hygiène et de santé déplorables, environnement redoutable de la criminalité. Et pourtant...

dans ce contexte difficile, la Science est bien présente. Les Académies (Sciences, Médecine, Pharmacie) sont les creusets où se forgent les armes des chercheurs ; le Collège des “Lecteurs Royaux” fondé par François I^{er} en 1530, qui deviendra le Collège de France en 1870, restera un des lieux d’excellence de la transmission du savoir en France.

Mais qu’en est-il vraiment de la biologie en ce début du XIX^e siècle ?

Le terme de “Biologie” fut introduit en 1802 par Jean-Baptiste De Lamarck en France et Treviramus à Göttingen en Allemagne pour signifier “*Tout ce qui est généralement commun aux végétaux et aux animaux comme toutes les facultés qui sont propres à chacun de ces êtres sans exception, doit constituer l’unique et vaste objet d’une science particulière qui n’est pas encore fondée, qui n’a même pas de nom, et à laquelle je donnerai le nom de biologie.*”

A ce moment-là, les sciences de la vie prennent un nouveau visage : l’histoire naturelle descriptive et classificatoire du siècle précédent devient progressivement une biologie, plus soucieuse des fonctions et des variations des organismes qu’elle étudie. Les biologistes de la nouvelle époque, regroupés en France au Muséum d’Histoire Naturelle, ne veulent plus se limiter à la morphologie globale ou aux seuls caractères visibles des êtres vivants qu’ils étudient, même lorsqu’il s’agit d’établir des classifications. Les deux maîtres de l’anatomie comparée, au XIX^e siècle, furent sans conteste Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et Georges Cuvier.

Cuvier attire l’attention sur les fonctions elles-mêmes ainsi que les corrélations nécessaires entre toutes ces fonctions. Geoffroy Saint-Hilaire de son côté démasquera les homologies dans les plans d’organisation des animaux. Ils s’opposent entre fixisme et évolution.

Avec Charles Darwin, les variations au sein des espèces, l’adaptation, les homologies entre fossiles et espèces éteintes sont clairement identifiées ; il en tirera la magnifique théorie de la sélection naturelle donnant clé rationnelle à l’origine des espèces et à l’évolution.

Tout était dit, sauf l’hérédité.

Dans ce contexte, deux jeunes chirurgiens, François-Eugène Follin et Charles-Nicolas Houël, se proposent de créer un lieu dans Paris où se tiendraient des réunions périodiques de physiciens, de chimistes, de naturalistes, de médecins et de physiologistes s’intéressant aux phénomènes de la vie.

Toutefois, peu certains du bien fondé de leur projet, ils conviennent alors d’en parler à leur collègue Charles Robin.



Charles-Philippe ROBIN (1821-1885) va donc jouer un rôle déterminant dans la création de ce qui fut dès lors appelé la “Société de Biologie”. Robin fut un adepte de la philosophie positiviste d’Auguste Comte, pour qui la biologie avait pour objectif de relier le point de vue anatomique (statique) au point de vue physiologique (dynamique). Cette doctrine enthousiasma Robin. Elle faisait rupture avec la médecine de la première moitié du XIX^e siècle qui reposait essentiellement sur l’observation anatomo-clinique et introduisait l’expérimentation.

Charles Robin est docteur en médecine en 1846, docteur ès-sciences la même année, agrégé en 1847. Il fut alors chargé du cours d'anatomie générale, science nouvelle que Xavier Bichat avait créée en France.

Il rédigea le règlement de la société et exposa ses objectifs. Il est en grande partie à l'origine de l'organisation de l'institution. Son objectif défini dans l'article premier du règlement primitif de 1848 stipule que la Société de Biologie "*est instituée pour l'étude de la science des êtres organisés, à l'état normal et à l'état pathologique*". Dans son discours inaugural, prononcé le 7 juin 1848 à la tribune de la Société, Charles Robin expose que : "*Ses membres ont eu pour but, en étudiant l'anatomie et la zoologie, d'élucider le mécanisme des fonctions, et en étudiant la physiologie, d'arriver à déterminer comment les organes peuvent s'altérer, et dans quelles limites les actes peuvent dévier de l'état normal*".

Par ailleurs, il mentionne que ... "*Si en choisissant un titre aussi général que celui de Société de Biologie, nous embrassons un vaste sujet d'étude, ce n'est pas sans connaissance des choses. D'abord nous envisageons les végétaux aussi bien que les animaux, et nous n'avons pas séparé encore leur étude...*". Quelques siècles après Léonard de Vinci, la Société de Biologie à ses origines emprunte la même démarche de pensée : l'analogie scientifique. Cette démarche paraît essentielle à l'avancement des sciences. Le brassage de disciplines aussi diverses que la physique, la chimie ou l'astronomie avec la biologie, les mathématiques et la médecine ont constitué un melting-pot d'où naissent les concepts fondamentaux qui régissent la vie.

Toutefois, en 1848, Charles Robin, trop jeune, ne pouvait briguer la présidence de la toute nouvelle Société de Biologie. La personnalité en vue qu'il pressentit fut alors Pierre Rayer.



Pierre François Olive RAYER, (1793-1867) est médecin et dermatologue, connu surtout pour ses travaux d'anatomo-pathologie et de physiologie. Il fut Professeur de Médecine Comparée, Doyen de la Faculté de Paris de 1862 à 1864, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences.

Homme de grande taille et sujet à l'embonpoint, grand air d'autorité, il fut le créateur de la méthodologie en néphrologie. Il entretint des relations amicales avec plusieurs disciples de Saint-Simon, tels le naturaliste Isidore Geoffroy Saint-Hilaire et la femme de lettres George Sand. Son amitié avec Littré dura jusqu'à sa mort. Homme de cœur cependant, il a été le fondateur de la Mutualité Française et premier Président de l'association des médecins d'Ile-de-France.

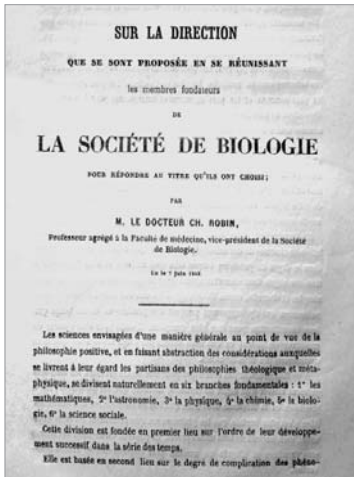
Concernant la Société de Biologie, Pierre Rayer a présenté d'innombrables publications à cette société ; il en a été le premier président de 1848 à 1867, année de son décès.



Cependant, le troisième homme important est sans conteste **Claude BERNARD (1813-1878)** qui partagea, avec Robin, la première vice présidence.

Au décès de Rayer en 1867, il fut élu président. Comme l'a rappelé Marcelin Berthelot, il fut l'étoile et le favori de la Société de Biologie. A partir de 1849, 79 mémoires signés par Claude Bernard figurent dans les Comptes Rendus de la société. Il a rappelé tout le bonheur qu'il avait de retrouver le samedi, collègues et amis pour échanger et communiquer avec les autres l'élan et l'esprit d'initiative. Il a fait évoluer la médecine de l'époque en introduisant l'expérimentation. Alain Prochiantz qualifie de "*révolution physiologique*" l'ouvrage de Claude Bernard "*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*" : "*Ce livre est affaire de funérailles nationales, en 1878 comme aujourd'hui, car il est à une telle hauteur que peu de gens peuvent atteindre*".

La première séance de la société eut lieu le 7 juin 1848 sous les combles de l'école pratique de la faculté de médecine de Paris. Il revint à Charles Robin d'assurer le discours inaugural de cette société, qui en définit les grandes lignes.



Dès lors, la société eut existence légale ; elle fut reconnue d'utilité publique en 1864. Il faut rappeler que les membres titulaires devaient leur présence aux séances et que toute absence était passible d'une amende d'un franc par séance ! La Société veut rester parisienne et ne pas voyager en province, mais elle a ses correspondants, français et étrangers dont le nombre augmente d'année en année : Pflüger, Cajal, Waller, Golgi, Mosso, E. De Cyon, Kroneker. Ces liens peu à peu tissés donnent progressivement naissance aux filiales de la Société, en France, en Belgique, mais aussi en Argentine, en Pologne, en Tchécoslovaquie, sous l'impulsion des collègues étrangers ayant travaillé un temps en France.

Le premier numéro des Comptes Rendus des séances de la Société de Biologie et de ses filiales, créés sous la présidence de Charles Brown-Sequard, paraîtra en 1850.

Les Montpelliérains à la Société de Biologie de Paris

La biologie montpelliéraine du XIXe, marquée par Auguste Comte, a vu s'installer l'ère du positivisme descriptif. C'est ainsi que se sont multipliées les descriptions des structures anatomiques des plantes, des invertébrés, des vertébrés et de l'homme allant jusqu'à celle de l'intime structure des tissus et des cellules, l'histologie et la cytologie. C'est Descartes, le premier biologiste, qui considère que le sang qui circule dans les vaisseaux s'échauffe et fermente dans le cœur puis forme les "*esprits animaux*".



Nombre de médecins et biologistes de la fin du XVIII^e, dont **Paul-Joseph Barthez (1734-1806)** à Montpellier, se sont tournés quant à eux vers le “*Vitalisme*”, invoquant une “*force vitale*”, différente des forces connues dans le monde inorganique, pour pallier les insuffisances du mécanisme cartésien. Parallèlement, sous l’impulsion de Claude Bernard qui a fortement combattu ce vitalisme, la *physiologie*, va occuper la première place des sciences de la vie et ouvrir la voie à la pharmacologie. Il a fallu attendre les années 1950 pour qu’une autre révolution scientifique apparaisse avec la découverte de l’ADN, l’ère génomique qui a définitivement anéanti les théories vitalistes de Barthez.

Montpellier s’est parfaitement inscrit dans ces avancées scientifiques avec des femmes et des hommes de grand talent qui ont occupé l’estrade de notre société et dont les noms apparaissent dans les publications des Comptes Rendus.



Le premier de ces personnages, élu membre correspondant national en 1852, fut **Charles-Frédéric Martins (1806-1889)**.

Né à Paris en 1803, protestant d’origine allemande, il se rend à Genève pour devenir pasteur. Engagé dans la voie de la médecine par Augustin De Candolle, il devient en 1839 professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris. C’est en 1851 qu’il obtient la chaire de botanique de la Faculté de Médecine de Montpellier à la succession de Delisle et devient ainsi Directeur du Jardin de Botanique qu’il restera jusqu’en 1879. On lui devra la serre et l’observatoire. Martins est un naturaliste complet, géologue et climatologue, agronome et physiologiste végétal. Il est le fondateur avant l’heure du Centre d’Ecologie Fonctionnelle et Evolutive du CNRS. Charles Martins est également un grand explorateur ; il parle plusieurs langues et s’en est allé explorer le grand Nord, puis les déserts d’Afrique. Il en tirera un livre remarquable “*Du Spitzberg au Sahara*” relatant ses impressions vibrantes d’explorateur.

On retrouve Charles Martins à l’Académie des Sciences comme membre correspondant en 1865, à l’Académie de Médecine comme membre associé national en 1870 et à la Société de Biologie dès 1852 ; il a beaucoup publié lors des séances parisiennes de la Société.

Charles Martins fut un homme d’esprit et de cœur, chercheur, explorateur, savant et philosophe. Il décèdera en 1889 à l’âge de 83 ans.

A la suite de Martins, nous voyons figurer comme membres correspondants de la Société à Montpellier les professeurs **Amédée Courty** en 1856, **Jean Rouget** en 1865, **Alfred Estor**, médecin et chirurgien, collaborateur d’Antoine Béchamp inventeur de la théorie des microzymas, et **Camille Saint-Pierre**, médecin et agronome, tous deux en 1867 ; ils ont publié en 1864 une note sur la cause de la coloration rouge dans l’inflammation assez remarquable.

D’autres montpelliérains ont également animé les séances parisiennes et, de ce fait, sont devenus membres correspondants : l’anatomiste **Paul Gilis** en 1891, **Armand Imbert** et **Alexandre Rodet** en 1901. Egalement, il faut évoquer

Louis Marius Vialleton (1859-1929), anatomiste, histologiste, embryologiste, connu comme critique de la théorie de Darwin, c'est l'"anti-transformisme". Louis Vialleton est un adepte de la morphologie descriptive et fonctionnelle, chargée de sens, héritière des enseignements de Cuvier ; il a été un critique virulent du vitalisme. Auteur, entre autres, de l' *"Origine des êtres vivants"*.

Il fut Membre correspondant français de la Société de 1904 à 1925, puis Membre associé en 1926.



Dans le numéro 35 de l'année 1883, un autre personnage apparaît : il s'agit de **François-William Oechsner de Coninck (1851-1917)**.

William Oechsner de Coninck était médecin et chimiste. Il fut l'élève de Charles-Adolphe Wurtz, Professeur de Chimie Organique à la Faculté de Médecine de Paris, responsable du laboratoire de Chimie Biologique, un des fondateurs de la Société Chimique de France. Tous deux étaient de confession protestante et l'on retrouve la tombe de William Oechsner de Coninck au cimetière protestant de Montpellier.

Sa présence à Montpellier est liée à l'évolution de l'Institut de Chimie.

Sa nomination comme professeur de chimie à la faculté des sciences a fait grand bruit à l'époque et ce qui pourrait être un fait divers mérite d'être rapporté, voici pourquoi.... L'Institut de chimie naît en 1889 sous la forme d'un Institut d'université parce que Montpellier courrait après le statut de centre universitaire du Sud de la France... Elle s'en juge digne compte tenu du passé illustre de sa Faculté de médecine. Le gouvernement n'arrive pas à trancher et joue même la surenchère entre les villes. Tant et si bien que la Municipalité de Montpellier, acquise à la cause des universitaires, éprouve de plus en plus de difficultés à libérer l'argent nécessaire pour cette politique.

C'est dans ce processus politico-scientifique que s'inscrit la genèse de l'Institut de chimie. Cette création passe par la réorganisation de la chimie : en effet, il n'existe pas moins de quatre chaires de chimie à Montpellier au XIXème : deux à l'Ecole de pharmacie, une à la Faculté de médecine et une à la Faculté des sciences. Les conséquences sont immédiates : l'Institut est localisé dans l'Ecole de Pharmacie sans qu'aucune relation ne s'instaure entre les scientifiques et les pharmaciens. Loin s'en faut même, elle est source de conflits. Il faudra attendre le début des années 1920 pour que lui soit substitué un Institut à la Faculté des sciences dont la direction échet à Robert De Forcrand de Coiselet, clairement positionné dans le champ de la chimie universitaire française ; il veille jalousement à son territoire scientifique et s'oppose un temps au recrutement d'un deuxième professeur de chimie à la Faculté des sciences de Montpellier. Après maintes péripéties, De Forcrand donne enfin son aval en 1907.

Oechsner de Coninck fut un membre assidu de la Société de Biologie. Il y publia de nombreuses notes, en particulier celle, surprenante, avec le Dr Coustan, sur *"Quelques remarques d'ordre chimique sur un cas de surmenage intellectuel"* : il y développe une vision "oxydative générale" de cette pathologie : *"Ainsi, le surmenage intellectuel se traduit, en se plaçant au point de vue purement chimique, par un processus d'oxydation général"* dit-il. La mesure de l'urée, des phosphates et des potasses, dérivés oxydés de l'azote et des phosphates, l'a conduit à cette réflexion.



Autre figure de cette période, **Frédéric Hippolyte Jean Bosc (1867-1945)**.

Né à Aubin dans l'Aveyron en 1867, il étudia la médecine à Montpellier. Interne en 1888, il devint agrégé de pathologie interne et de médecine légale en 1895, et hérita de la consultation des nourrissons et du cours d'anatomie pathologique. Il est enfin nommé responsable de la chaire d'anatomie pathologique en 1900, puis de la chaire de pathologie et thérapeutique générales en 1914.

Écoutons ce que nous en dit notre historien de la médecine montpelliéraine, Louis Dulieu :

“Frédéric-Hippolyte Bosc s’est surtout intéressé à l’anatomie pathologique ; la psychiatrie ne l’effleura qu’un instant ; par contre, il se passionna pour les consultations de nourrissons effectuées à l’hôpital général... C’est cependant vers la microbiologie alors toute nouvelle qu’il se découvrira une véritable vocation. Les maladies infectieuses en avaient été le point de départ. Ses travaux, très nombreux, embrasseront la plupart des agents pathogènes mais aussi les traitements par sérothérapie et vaccination... C’est néanmoins sur le cancer qu’il attachera son nom. Il y voyait une maladie parasitaire (1898). Son passage dans la chaire de Grasset devait l’amener enfin à se déclarer vitaliste, expliquant ainsi l’inflammation et ses causes...”

À la Société de Biologie, Frédéric-Hippolyte Bosc fut très présent, comme en témoigne la liste de ses travaux publiés entre 1896 et 1920.

Voilà donc un personnage aux multiples facettes qui a marqué notre Société. Il fut élu Membre correspondant national en 1895. Admis à la retraite par anticipation en 1937, il décèda le 1^{er} octobre 1945 à Montpellier.



L’autre personnage que l’on ne peut passer sous silence est **Jean-Eugène Bataillon (1864-1953)**.

“Parler de ce savant, c’est côtoyer le génie”, disait de lui Robert Courier, secrétaire perpétuel de l’Académie des Sciences lors de son éloge à l’Académie le 13 décembre 1954. Eugène Bataillon explora pendant 35 années l’un des plus importants problèmes posés par les phénomènes de génération : supprimer l’élément mâle dans la fécondation, remplacer l’action mystérieuse du spermatozoïde par des

facteurs simples que l’on peut maîtriser.

Né en 1864, il devint biologiste dès 1889, docteur ès sciences naturelles à Paris en 1892, il a été nommé professeur titulaire de la chaire de biologie générale créée pour lui à Dijon ; en 1907 il devint doyen de la Faculté ; il y resta jusqu’à son départ en 1918. Ensuite il accèda au professorat et devint recteur de la Faculté des sciences de Strasbourg où il souffrit de la multitude des tâches administratives liées à sa fonction.

En avril 1924, il est nommé à Montpellier, professeur de zoologie et d’anatomie comparée à la faculté des sciences, et directeur de la station marine de Sète. C’est là qu’il découvrit son “disciple de prédilection”, Tchou-Su. On lui doit la

découverte de la parthénogénie traumatique chez les vertébrés, et d'avoir su l'interpréter. Il a ouvert la voie de la reproduction virginale chez les êtres supérieurs. Il a œuvré par ailleurs pour la naissance de la biologie physico-chimique.

C'est à Montpellier, chez l'ainé de sa famille, qu'Eugène Bataillon s'éteignit doucement au matin de la Toussaint 1953 ; il venait d'atteindre 90 ans. En 1951, l'Institut de France lui avait décerné sa distinction la plus élevée, le Prix Osiris.

"Ma carrière fut celle d'un autodidacte", disait-il.

A la Société de Biologie de Paris, la contribution d'Eugène Bataillon fut importante. Lors de la séance du 14 février 1900, il présente une note *"La théorie des métamorphoses"* : une nouvelle thèse sur les phénomènes histolytiques des métamorphoses grenouille-têtard. Pour lui, la métamorphose se caractériserait par un ensemble de phénomènes asphyxiques. Fidèle des batraciens, ces animaux lui auront permis de développer des expériences fondamentales sur la biologie du développement. Le retentissement de la parthénogénèse expérimentale n'est pas près de s'éteindre. Parmi les défricheurs de ce domaine grandiose, Eugène Bataillon occupa une place de choix.



Avec **Charles Edouard Eutrope Emmanuel Hédon (1863-1933)** s'ouvre la grande période de l'endocrinologie moderne dont il a été l'un des précurseurs.

Au début du siècle, l'œuvre d'Emmanuel Hédon est capitale dans la connaissance du diabète sucré, de sa dépendance insulinaire et de sa parfaite compensation par l'apport d'hormone exogène.

Nommé docteur en Médecine à Bordeaux en 1888 il obtint rapidement, le 1^{er} novembre 1889, un poste d'agrégé, puis de titulaire de la chaire de Physiologie à Montpellier où il fit toute sa carrière jusqu'à son décès en 1933. Membre de la Société de Biologie de Paris (1924-1933), il a jeté les bases de la création de la future filiale de Montpellier de la Société.

Il y a beaucoup publié ses travaux et l'on retrouve ses écrits dans de nombreux numéros des Comptes Rendus. Il publia la première note sur la *"Production du diabète sucré après l'extirpation du pancréas"* le 25 octobre 1890. Il y montre que le diabète consécutif à l'extirpation totale du pancréas est bien dû à la suppression d'une fonction jusqu'à présent inconnue de la glande.

Par ailleurs en 1913, sur ces mêmes chiens dépancréatés, avec Marcel Lisbonne alors en charge de la microbiologie, il montra la persistance de la secrétine dans la muqueuse intestinale après pancréatectomie totale, contrairement à ce qui avait été soutenu précédemment.

Emmanuel Hédon publia également avec son fils Louis dès 1923.

D'autres scientifiques montpelliérains sont devenus dans cette période membres correspondants, tels **Eugène Derrien**, **Charles Hollande**, **Marcel Lisbonne**, **Edouard Grynfeldt** et **Jean Turchini** (1929).

La création de la filiale montpelliéraine



Dès 1890, tous les ingrédients pour la création de la filiale étaient réunis : une large participation des Montpelliérains aux séances parisiennes, la création cette même année 1890 d'une annexe de la Faculté de Médecine, nommée Institut de Biologie, le long du boulevard Henri IV et de l'Institut de Botanique de la Faculté des Sciences, construit derrière le jardin des plantes.

Malgré ce, il a fallu attendre les années 1950 pour que se concrétise cette création. Louis Hédon et Jean Turchini deviennent membres correspondants ; d'autres filiales apparaissent en 1952 : Lille, Bordeaux, Strasbourg, Marseille...

C'est alors que, comme pour celle de Paris, trois hommes se sont mobilisés pour créer la filiale montpelliéraine : Louis Hédon, Auguste Loubatières et Jean Turchini.



Louis Hédon (1895-1981) était le fils d'Emmanuel Hédon dont nous venons de parler, titulaire de la chaire de physiologie.

Avec son père, puis à sa suite à la chaire, il s'est intéressé à divers aspects de la physiologie pancréatique, on lui doit d'avoir publié un Précis de Physiologie très apprécié des étudiants qui fait référence encore aujourd'hui. Il a été membre de l'Académie de Médecine.



Auguste-Louis Loubatières (1912-1977) est né à Agde dans l'Hérault.

Il a poursuivi ses études médicales à Montpellier au cours desquelles il fut séduit par l'enseignement de la physiologie d'Emmanuel et Louis Hédon ; il demanda, dès sa 3^e année d'études, à participer aux activités du laboratoire et y réalisa son premier travail expérimental récompensé par le Prix Swiecicki. Docteur en médecine en 1938, docteur ès-sciences naturelles en 1946, il fut la même année nommé professeur agrégé de physiologie. Le Ministère créa alors pour lui en 1952 la chaire de physiologie appliquée et de pharmacodynamie, qui devint dès 1966 la chaire de Pharmacologie et Pharmacodynamie.

Dans l'œuvre scientifique d'Auguste Loubatières, ce sont sans conteste les travaux menés avec ses collaborateurs Christian Fruteau de Laclos, Pierre Bouyard et Robert Alric portant sur les sulfamides hypoglycémiques et sur leur utilisation dans le traitement et la prévention du diabète, qui constituent l'apport le plus original et le plus marquant. Cette aventure scientifique fut racontée de nombreuses fois à Montpellier, mais je ne résiste pas au plaisir de vous la rappeler brièvement.

Le professeur Marcel Janbon, alors en charge de la clinique des maladies infectieuses de Montpellier avait traité des malades atteints de fièvre typhoïde par un sulfamide produit par Rhône-Poulenc, le RP 2254 et il avait observé des comas mortels qu'il avait rapportés à une chute brutale de la glycémie. Demandant l'avis

de ses collègues physiologistes, une expérimentation sur le chien fut entreprise par Auguste Loubatières. Il montra, lors d'une expérience le 13 juin 1942 que l'administration orale du RP 2254 déterminait chez le chien normal, éveillé et à jeun une chute de la glycémie qui était progressive, profonde et durable ; ce phénomène s'observait quelle que soit la voie d'administration. Au regard du tracé des courbes, il eut l'intuition que le produit pouvait abaisser la glycémie en stimulant la sécrétion d'insuline. Par la suite, il vérifia que la glycémie n'était pas modifiée par le RP chez le chien dépancréaté, concluant ainsi que le pancréas était indispensable à l'action du RP. D'autres travaux ont porté sur l'action exercée par les catécholamines sur le pancréas endocrine, l'hyperfonctionnement du système nerveux végétatif pouvant avoir un effet nocif sur les cellules insulino-sécrétrices.



L'œuvre d'Auguste Loubatières est immense : plus de 500 publications ont illustré ses travaux ; une grande partie a été publiée dans les Comptes Rendus de la Société de Biologie et dans ceux de l'Académie des Sciences. Membre de l'Académie nationale de Médecine, il fut élu à l'Académie des Sciences dans la section "*Biologie humaine et Sciences médicales*" le 22 mai 1967. Il disparut prématurément le 8 janvier 1977 terrassé par une hémorragie cérébrale.



Le troisième homme fut **Jean-Edmond Turchini (1894-1979)**. En effet, alors responsable de la chaire d'histologie et d'embryologie déjà largement impliqué dans la Société de Paris, Jean Turchini s'est associé et a cautionné cette initiative.

D'origine corse, c'est à Paris qu'il entreprit ses études de médecine ; puis il migra vers Marseille comme chef de travaux d'histologie (1917) et retourna à Paris pour occuper un poste d'aide-préparateur d'histologie chez Louis Prenant. Docteur en médecine en 1919, puis agrégé d'histologie en 1923, il choisit son affectation à Montpellier, ville qu'il ne quittera plus. Elève de Louis Vialleton, comme François Granel d'ailleurs, il devint professeur d'histologie en 1930, et il restera dans cette chaire jusqu'en 1965, date de sa retraite. Il fut élu doyen de la faculté de médecine à la suite de Gaston Giraud le 1^{er} septembre 1960.

Jean Turchini avait, comme on se plaît à le dire, le profil de l'emploi : naturaliste dans l'âme, sa physionomie ressemblait étonnamment à celle de Jean Rostand, pamphlétaire, biologiste, historien des sciences, homme de grande honnêteté intellectuelle.

L'œuvre de Jean Turchini fut à l'image de celle de ses collègues histologistes de l'époque, comme en témoignent ses publications dans les Comptes Rendus. Elle recouvre l'histo-pathologie de la cellule rénale, la mélanogénèse, les excréctions pigmentaires, l'induction enzymatique lors du développement de l'embryon,... De plus, il contribua à la naissance de l'histo-radiographie et de la microscopie de fluorescence.

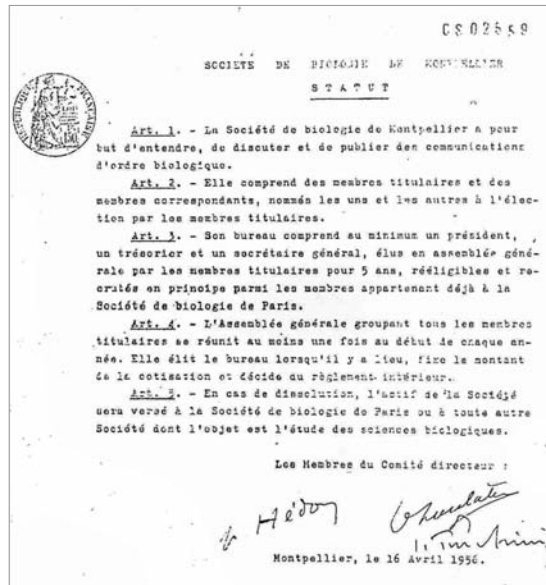
Son enseignement brillant devait susciter de nombreuses vocations parmi ses élèves.

Par ailleurs, comme son prédécesseur Louis Vialleton, Jean Turchini consacra une grande partie de sa carrière à l'histoire de la Médecine en général et à celle de Montpellier en particulier ; il fut élu président de la Société Montpellicaine d'Histoire de la Médecine en 1953.

C'est donc en tant que professeur d'histologie et d'embryologie qu'avec ses collègues, physiologiste et pharmacologue, il contribua à la création de la Société de Biologie de Montpellier.

Elle fut donc instituée tout d'abord "*Filiale de la Société de Biologie de Paris*" dès 1954. La première séance eut lieu le 20 décembre 1954 sous la présidence de Jean Turchini. Nous y voyons déjà les prémices de ce que furent les premiers orateurs.

Elle ne fut créée officiellement en tant qu'Association Loi 1901 intitulée "*Société de Biologie de Montpellier*" que le 16 avril 1956.



Les statuts, dont on doit la rédaction à Jean Turchini, furent déposés à la Préfecture de l'Hérault ; ils stipulent de manière très large que "*La Société de Biologie de Montpellier a pour but d'entendre, de discuter et de publier des communications d'ordre biologique*". Le premier président de la filiale fut naturellement Jean Turchini et Auguste Loubatières en a été le premier secrétaire Général.

Période de la création de la filiale à nos jours

Pour étudier cette période, nous allons parler des écoles de pensée qui se sont exprimées lors des séances de la société en nous arrêtant sur quelques personnages qui nous ont plus particulièrement marqués.

L'organisation du bureau de la filiale depuis 1956 est présentée dans le tableau ci-après. Nous y retrouvons toutes les personnes qui, par leur bonne volonté permanente, ont contribué à perpétuer cette filiale.

ANNÉE	PRÉSIDENT	VICE-PRÉSIDENT	SECRÉTAIRE	TRÉSORIER
1956 - 1977	Jean TURCHINI	Louis HEDON	Auguste LOUBATIERES	Marie-Madeleine MARIANI (à partir de 1968)
1979 - 1984	Pierre PASSOUANT	Constantin VAGO	Marie-Madeleine LOUBATIERES-MARIANI	Jean-Pierre BALI
1984 - 1993	Constantin VAGO			Jean-Pierre BALI
1993 - 1995	André CRASTES DE PAULET	Jean-Pierre BALI		Gérard RIBES
1995 - 1998	Ivan ASSENMACHER	Jean-Pierre BALI		Gérard RIBES
1998 - 2003	Jean-Pierre BALI	Claude COMBES		Gérard RIBES
2003 - 2008	Jean-Pierre BALI	Gérard LEFRANC Yves SAVIDAN Thierry MAUDELONDE	Gérard RIBES Sophie MARY Marie-Madeleine LOUBATIERES	Charles CALZOLARI
2008 - 2011	Pierre CASELLAS	Yves SAVIDAN Thierry MAUDELONDE	Jean-Pierre BLAYAC Jean-Pierre BALI	Sophie MARY
2011 -	Jacques MERCIER	Simon GALAS André CHARRIER	Jean-Pierre BLAYAC Jean-Pierre BALI	Sophie MARY



Parmi les personnalités illustres de l'année 1955, il est vraiment difficile de ne pas parler de **Jean Roche**. Né à Sorgues (Vaucluse) en 1901, son père était médecin de campagne dans le sud de la France.

Il fit ses études à Montpellier où il obtint le grade de docteur en Médecine en 1927. Il travailla dans le laboratoire d'Eugène Derrien et d'Emmanuel Hédon, puis au laboratoire de Soren Sørensen au Carlsberg Institute à Copenhague et dans celui de Sir William Hardy à Cambridge. Professeur de Biochimie à Marseille (1931) après avoir été à 29 ans professeur agrégé de biochimie médicale à Lyon. Il fut professeur au Collège de France (1947-1972) et Recteur de l'Académie de Paris (1961-68), il a été Membre de l'Académie Nationale de Médecine à partir de 1954 et de l'Académie des Sciences à partir de 1963. Il a été Président de la Société de Biologie de Paris de 1954 à 1963 puis Secrétaire général de 1964 à 1992.

Son nom restera surtout attaché à la connaissance des *hormones thyroïdiennes*.

En 1952, avec ses élèves Serge Lissitzky et Raymond Michel, Jean Roche identifia l'hormone thyroïdienne active, la tri-iodo-thyronine ou T3. Plusieurs publications dont une des premières à la Société de Montpellier, parues dans les Comptes Rendus de la Société de Biologie illustrent cette activité.

C'est avec le biochimiste liégeois Marcel Florquin qu'il va développer la biochimie comparée. De ses travaux apparaît une vision de l'évolution basée non plus seulement sur les formes mais sur les molécules : c'est l'évolution biochimique. Les évolutions actuelles vers la systématique moléculaire, les biotechnologies en seront la conséquence.

Historiquement, qualitativement et quantitativement, il est indéniable que l'école qui a le plus marqué la filiale montpelliéraine est celle qui a présenté la **physio-pathologie et la pharmacologie pancréatiques**.

Faisant suite aux travaux d'Emmanuel et de Louis Hédon sur la physiologie pancréatique, les recherches d'Auguste Loubatières sur les "*Sulfamides hypoglycémiantes constituent une date marquante dans l'histoire du diabète*" comme l'a rappelé Charles Herbert Best, l'un des découvreurs de la structure de l'insuline.



Une personnalité incontournable de cette société est **Marie-Madeleine Loubatières-Mariani**.

Secrétaire Générale de la filiale pendant de longues années, non seulement elle s'est investie dans le fonctionnement intime de la société, mais aussi, par les travaux de son équipe, elle a contribué à enrichir l'école Montpelliéraine de diabétologie et à perpétuer la mémoire d'Auguste Loubatières, son époux. Entre les années 1965 et 1998 date de sa retraite, Madame Loubatières a publié plus de 150 mémoires référencés dans des grandes revues internationales, mais aussi à la Société de Biologie. Nous y retrouvons essentiellement l'étude du contrôle neuro-hormonal de la cellule beta pancréatique avec des modèles à la fois animaux et cellulaires, notamment les îlots pancréatiques isolés. Elle a contribué à la mise en évidence de récepteurs purinergiques de type P2 entraînant la libération d'insuline par les îlots pancréatiques.

Cette école qui a vu se succéder toute une série de chercheurs de renom a également conduit au développement de la clinique avec la création de la clinique des Maladies Métaboliques et Endocriniennes où se sont illustrés et continuent de le faire des chercheurs cliniciens dont certains ont marqué la Faculté par leur position décanale.



Egalement, complètement dans l'esprit de la biologie du début du XX^e siècle, la discipline Histologie-Embryologie fit également école à Montpellier ; nous y avons rencontré des hommes marquants tels Jean Turchini et ses élèves Gabriel Catayée et Paul Sentein. J'aimerais m'arrêter un instant sur son élève et successeur à la chaire, notre collègue **Paul Sentein (1913-2004)**.

Paul Sentein fut un personnage emblématique de notre filiale tant par l'importance des travaux présentés que par sa présence permanente et active aux séances, même longtemps après sa retraite.

Il naquit le 10 avril 1913 au n°1 de la place de la Comédie à Montpellier, dans un immeuble qu'il partagea par la suite avec sa sœur et qui donnait également sur le 11 de la Grand Rue, lieu où le peintre Frédéric Bazille vit le jour. Il poursuivit ses études de médecine à la Faculté de Montpellier et obtint le grade de docteur en médecine en 1941. Agrégé d'histologie en 1958, puis professeur de biologie en 1961, il poursuivit ses recherches dans son laboratoire de la faculté, ayant renoncé au statut hospitalo-universitaire.

Il développa des recherches sur le mécanisme de la division cellulaire, en particulier une étape clé de cette division, la mitose segmentaire. Cela l'a amené à étudier le mode d'action anti-mitotique de nombreuses substances telles que la colchicine (1941), le chloral (1945), les dérivés du sélénium (1967) ou la quinoline (1970).

Si nous avons trouvé des batraciens comme animaux de laboratoire chez Eugène Bataillon, nous retrouvons les œufs de Triton ou de Pleurodèles chez Paul Sentein qui en constituèrent le socle expérimental.

Paul Sentein était un scientifique passionné. J'ai eu la chance d'obtenir sa confiance et, dans les dernières années de sa vie, nous avons partagé quelques-uns de ses thèmes favoris, dont le rôle régulateur et fonctionnel des centrosphères durant l'amphimixie (association des pronuclei mâles et femelles). J'ai hérité de certaines lames et de documents qu'il m'avait confiés... Il disait : *“la stratégie de la recherche biologique n'a rien de napoléonien. Elle n'est sûrement pas simple parce que la vie est infiniment complexe, et elle n'est pas toute d'exécution, car il y faut beaucoup de temps, d'intelligence, une imagination toujours en éveil, une patience inépuisable et un continuel échange entre les chercheurs.”*

A la suite de leurs prédécesseurs célèbres, les physiologistes, présents dès la création ont largement contribué à l'essor de la Filiale : **Jean Macabies** avec **Jean-Marie Bourgeois**, puis **André Orsetti**, **Christian Préfaut** et aujourd'hui, notre Président actuel, **Jacques Mercier**.

Nous l'avons évoqué, la microbiologie s'est développée à Montpellier à la fin du XIX^e avec **Marcel Lisbonne (1883-1946)** et la création de l'Institut Bouisson-Bertrand. Deux personnages retiennent notre attention, toujours sur les mêmes critères de présence aux séances et de publication aux Comptes Rendus. Il s'agit de **Louis Carrère** et de **Jacques Roux**.

Louis Carrère (1892-1974) succéda en 1946 à Marcel Lisbonne. Dès 1957, il donne le nom de Microbiologie et Virologie à la chaire, plus conforme à ses recherches. Nombre de ses travaux sont signés avec Lisbonne, comme la découverte en 1923 de la bactériolyse transmissible et de la lysogénie qui seront à l'origine de notre connaissance des virus oncogènes. Tous deux ont isolé la première souche d'E. Coli qui fera le tour du monde. Les travaux de Louis Carrère se sont poursuivis avec son successeur.

Jacques Roux, Grand Résistant, qui dirigera une des premières unités INSERM de notre région l'U-65 sur les Brucelloses animales en coopération avec le laboratoire départemental vétérinaire. Jacques Roux fut Professeur de Microbiologie à la Faculté de médecine de Montpellier, Directeur Général de la Santé en 1981.



Puis vient la **Neuro-physiologie médicale** (Pathologie Expérimentale) avec un personnage qui fut très actif à la Société et en fut le Président de 1979 à 1984, **Pierre Passouant (1913-1983)** et son élève Michel Baldy-Moulinier. Ils se sont illustrés par leurs recherches sur l'épilepsie et sur le sommeil. Pierre Passouant fut Professeur de Pathologie Expérimentale et membre de l'Académie de Médecine (1977).



Les Biochimistes montpelliérains, quelle que soit leur origine médicale, scientifique ou pharmaceutique, ont laissé leur trace aux séances de la Société et dans les Comptes Rendus, mais de manière anecdotique au regard de leur importante activité scientifique par ailleurs. Nous devons cependant faire exception pour l'un des leurs, et non le moindre, **André Crastes de Paulet (1929-1994)**, Professeur de Biochimie Médicale en 1962 à la suite de Pierre Monnier. Il a non seulement publié dans les Comptes Rendus et participé aux séances, mais surtout a accepté d'assurer la présidence de la filiale et a impulsé des idées novatrices.

Vous avez connu son dévouement, son dynamisme incroyable, sa profonde connaissance de la vie scientifique montpelliéraine ainsi que sa haute culture. André Crastes de Paulet fut Directeur d'une des premières grandes unités de recherches de l'INSERM, l'unité 58 "*Biochimie des Stéroïdes*" de 1966 à 1985. Il a été à l'initiative d'une école de Biochimie reconnue en France. Président de la Société Française de Biologie Clinique en 1986-87, il a également contribué au développement de la biologie clinique dans notre région.



Après la Faculté de Médecine, la Faculté des Sciences de Montpellier a constitué de tous temps un haut lieu de la recherche en biologie. A la suite des grands biologistes de cette Faculté qui ont précédé, le premier personnage célèbre qui a beaucoup compté pour la Filiale de Montpellier est **Ivan Assenmacher (1927-2010)**.

Né en Alsace en 1927, il effectue ses études de médecine et de sciences à Strasbourg. En 1948, il entre comme assistant au laboratoire de Morphologie et Médecine Expérimentale de la Faculté de Médecine de Strasbourg dirigé par Jacques Benoît. Celui-ci travaillait depuis quelques années sur l'effet de la lumière sur la fonction sexuelle des Oiseaux.

Après sa thèse de Sciences soutenue en 1958, il fut nommé en 1959 à la Faculté des Sciences de Montpellier où il devint Professeur titulaire de Physiologie en 1962. Il y créa "de novo" un enseignement et un laboratoire de recherche de Physiologie qu'il ne quittera plus jusqu'à sa retraite.

Ses recherches l'ont amené à développer une discipline nouvelle la Neuroendocrinologie qui associait des mécanismes endocriniens à des mécanismes nerveux, et c'est dans cette voie originale qu'Ivan Assenmacher allait débiter sa carrière et devenir un des pionniers puis un des plus grands spécialistes.

C'est désormais là, dans le laboratoire qu'il créa, qu'il poursuivra pendant 38 ans jusqu'en 1999, une recherche désormais diversifiée avec, outre l'orientation physiologique essentielle, des analyses pharmacologiques, éthologiques et comportementales, ainsi que morphologiques, donnant de la sorte à la Neuroendocrinologie toute l'étendue d'une discipline à large éventail et quasiment pluridisciplinaire.

Son élève **André Calas**, comme **Mme Andrée Tixier-Vidal** avec laquelle il a beaucoup collaboré ont témoigné de l'étendue de ses connaissances et de ses activités.

Andrée Tixier-Vidal est docteur ès Sciences Naturelles, directeur de recherche émérite au CNRS. Elle a créé et dirigé le Laboratoire de Neuroendocrinologie Cellulaire et Moléculaire du CNRS, associé au Collège de France.

Elle a rencontré Ivan Assenmacher dans le laboratoire d'Histophysiologie du Collège de France où elle a été accueillie en 1956 par Jacques Benoit, titulaire de cette chaire depuis 1952. En 1958, dès l'achèvement de sa thèse sur le développement de l'axe hypophyse-thyroïde chez l'embryon de poulet, elle entreprend avec Ivan Assenmacher la recherche du contrôle neuroendocrinien de la fonction thyroïdienne chez le canard adulte. A partir de 1959 ils ont publié une série de travaux pionniers sur le métabolisme iodé (¹³¹Iode) de la thyroïde du canard mâle normal et sur les effets respectifs de la lumière, de l'hypophysectomie et de la déconnexion hypothalamique (12 publications de 1959 à 1964). D'autre part, à l'instigation de Jacques Benoit, Andrée Tixier-Vidal entreprit l'étude cytologique de l'antéhypophyse du canard, puis d'autres oiseaux, toujours dans un contexte de neuroendocrinologie. Ce fut également l'objet d'une collaboration entre le Collège de France et le laboratoire Assenmacher (17 publications de 1960 à 1966). Un des résultats majeurs fut la découverte d'un contrôle hypothalamique stimulant de la prolactine hypophysaire chez les Oiseaux, alors qu'il est inhibiteur chez les Mammifères.

A partir de 1967 leurs recherches respectives se sont orientées différemment pour des raisons scientifiques, administratives et géographiques. Ce furent les seules raisons d'interruption d'une collaboration scientifique fructueuse, à laquelle a succédé une amitié indéfectible (*Tixier-Vidal A., communication personnelle*)



Né en 1943 à Montpellier, après un brillant cursus universitaire à Bordeaux, **André Calas** a effectué ses travaux de thèse de doctorat ès-sciences dans le laboratoire d'Ivan Assenmacher, thèse qu'il a soutenue en avril 1974. Après des affectations successives à Marseille, puis à Bordeaux et enfin à Paris, il a été Directeur de l'Institut des Neurosciences du CNRS à Paris VI. Il est actuellement professeur émérite à l'Université de Bordeaux 2, Neurocentre Magendie, U 862 INSERM. André Calas a été Président de la Société Française de Neuroendocrinologie Expérimentale (1994-1996), Secrétaire Général de la Société Française des Neurosciences (1995-1999) ; il a présidé la Société de Biologie de Paris de 2004 à 2008 et en est actuellement le Vice-Président.

Écoutons ce que Pierre Buser, membre de l'Académie des Sciences, disait d'Ivan Assenmacher lors de son éloge à l'Académie des Sciences (extrait) : "... *En survolant son parcours scientifique, ce sont en somme cinquante années de l'histoire de la neuro-endocrinologie que nous avons vu défiler. En véritable pionnier, il a su donner à cette discipline une place désormais dominante en France comme aussi internationalement. Il est de ceux qui en ont fait une division active et autonome des Neurosciences...*".

Il faut aussi rappeler les présentations à la Société de Biologie d'autres de ses élèves, **Jean-Dominique Baylé**, **Monique Jallageas** et **Hélène Astier** qui ont été des membres très assidus de nos séances ; leur successeur **Alain Sans**, s'inscrit également dans cette longue filiation de chercheurs.

Ivan Assenmacher a été membre du Comité National d’Ethique, puis assura la présidence du Comité chargé des relations avec les Unions Scientifiques Internationales (COFUSI).

Il entra à l’Académie des Sciences dès 1975 comme membre correspondant, pour être élu membre titulaire en 1982. Il a assuré la présidence de la filiale de Montpellier de la Société de Biologie de 1995 à 1998 et a animé les séances avec toute l’autorité que lui conférait sa position. De plus, sa contribution aux activités de la filiale est très importante : on retrouve ses publications, comme celles des membres de son équipe, dans les Comptes Rendus dès 1957 et jusqu’à 1990.

Il nous a quittés le 21 avril 2010 à l’âge de 83 ans.



Voici maintenant un autre personnage qui aura largement marqué notre filiale : il s’agit de **Constantin Vago (1921 - 2012)**. Il a assuré la présidence de la filiale de 1984 à 1993.

Constantin VAGO, né le 2 mai 1921 à Debrecen en Hongrie, titulaire du doctorat de philosophie de l’Université de Debrecen en 1943 avec la mention la plus élevée, poursuivit ensuite des études scientifiques sous la direction du Professeur Szent-Gyorgyi, Prix Nobel de Physiologie et Médecine, et obtint le doctorat ès-sciences à Montpellier en 1956. Il a été recruté par l’INRA où il obtint le grade de directeur de recherches. Elu Membre de l’Académie des Sciences dans la section Biologie animale et végétale le 15 février 1971. Il était professeur à l’Université des Sciences et Techniques du Languedoc, directeur du Centre de recherches de pathologie comparée INRA-CNRS-USTL-EPHE, à Saint-Christol-lez-Alès (Gard).

Son œuvre scientifique a été consacrée à la pathologie comparée et a gravité autour du développement du concept de l’évolution phylogénétique des processus pathogènes et des systèmes écopathologiques. Il a découvert divers agents viraux dont il a établi la filiation vers les agents pathogènes de l’homme. On lui doit la découverte en 1966 du “baculovirus”, agent qui a servi dans de nombreux laboratoires au monde pour le développement du génie génétique. On lui doit aussi la classification actuelle des virus d’invertébrés. Il a également découvert le premier virus d’invertébrés marins. Bien d’autres de ses découvertes ont les conséquences les plus importantes en pathologie comparée et en écopathologie.

Constantin Vago a siégé dans de nombreuses commissions nationales et internationales en tant que membre, président ou expert. Membre de l’Académie d’Agriculture de France et de nombreuses académies étrangères, il était Officier de la Légion d’Honneur et Commandeur de l’Ordre National du Mérite. Chef d’école incontesté dans une discipline devenue de première importance, Constantin Vago a réalisé une œuvre d’une ampleur et d’une valeur exceptionnelles.

Il est décédé à Alès le 6 février 2012.



Autre personnage de notre filiale dans les années 1980, **Michel Bounias (1938-2003)**. Il fallait être présent en séance lorsque Michel Bounias évoquait ses expérimentations sur l'hémolymphe des abeilles...

Michel Bounias vivait en Avignon. Ses domaines d'intérêts scientifiques ont été exceptionnellement larges. Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur agronome au milieu des années 1960, il commence comme chercheur INRA dans le programme d'armement nucléaire français pour lequel il va travailler pendant 7 ans. Bounias enseigne ensuite les mathématiques. Il mène des recherches dans de nombreuses branches dont les mathématiques pures et appliquées, la biomédecine, la chimie analytique, la protection environnementale, la physique théorique mais aussi l'ufologie lorsque, en 1981, alors directeur de recherche INRA (Département Santé des Plantes et Environnement), il analyse les altérations de végétaux dans l'affaire de Trans-en-Provence.

Durant ses dernières années il s'intéresse profondément à l'étude de l'influence négative des herbicides sur la qualité des aliments et de la santé des abeilles qui pollinisent les plantes cultivées. Michel Bounias avait une curiosité toujours en éveil qui lui permettait de passer, avec une égale facilité, de la biochimie des abeilles aux mécanismes photosynthétiques, de la pathologie végétale à l'écotoxicologie et de la biophysique aux biomathématiques. Grand spécialiste de Wagner, il a réalisé des émissions culturelles remarquables. Il fut également un écrivain original en abordant d'une façon très pédagogique le problème de la Création de la Vie : "*Si Dieu a Créé le Monde*", a-t-il pu ensuite intervenir dans son élaboration, modifier l'Histoire et agir sur la Vie des hommes comme ceux-ci n'ont cessé de l'imaginer ?

Egalement, son immense "*Traité de Toxicologie Générale*" est devenu très rapidement une référence. Il couvre un champ à la fois vaste et précis, abordant avec aisance des sujets aussi variés que la législation, l'écotoxicologie planétaire, la toxicologie médicale, la gestion économique ou la psychotoxicologie.

"Le courage, disait-il, n'est pas dans la dissimulation du danger, et il faudra bien apprendre à ne pas avoir peur...d'avoir peur, on ne fait pas une révolution vautré dans son fauteuil !"

Il meurt le 23 mars 2003.

Tous ceux qui l'ont connu se souviendront longtemps de lui...

Nous changeons maintenant de lieu pour nous diriger vers la Faculté de Pharmacie.

Bien entendu, par le versant biologique de ses disciplines, et à la suite de ses célèbres prédécesseurs, François Pouzin (1795-1860), Jean-Antoine Chaptal, Etienne Bérard, Antoine-Jérôme Balard, Albert Astruc, Charles Hollande... la Pharmacie a trouvé sa place tout naturellement au sein de la filiale, quoique de manière plus modeste. Plusieurs de mes collègues, aujourd'hui disparus pour la plupart, se sont distingués lors des séances de communication et ont publié leurs travaux dans les Comptes Rendus.

La Chaire de Zoologie de la Faculté, notamment, fut occupée successivement par **André Charles Hollande (1881-1964)**, Professeur de zoologie à la faculté de Pharmacie de Nancy, qui migra en 1922 à Montpellier pour devenir professeur de Botanique et Histoire naturelle des médicaments, puis par son épouse **Geneviève Hollande** jusqu'en 1972.

Charles Hollande fut membre éminent de la Société de Biologie (1929) et publia en 1930 avec Marcel Lisbonne et son épouse sur une substance du liquide d'ascite. On lui doit de nombreux travaux sur l'*Albuminurie simulée* et la *Recherche de l'ovalbumine dans l'urine* ainsi que la *bactériothérapie*.

Leur successeur fut Michel Attisso.

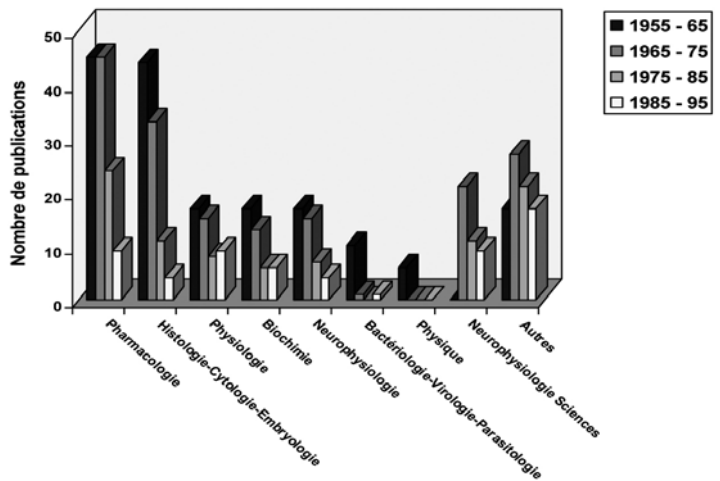


Michel Attisso (1925-2002) est né en 1925 au Togo, il a poursuivi ses études pharmaceutiques à Dakar et à Montpellier.

Il obtint le diplôme de Pharmacien en 1952, celui de Docteur d'Etat en 1954 ; il est nommé professeur agrégé en 1961, professeur de Parasitologie à la Faculté de Médecine de Dakar en 1966, professeur titulaire de Zoologie et Microbiologie à la Faculté de Pharmacie de Montpellier de 1973 à 1991. Il a été nommé directeur de la Pharmacie Centrale des Hôpitaux de Montpellier en 1975. Il succéda ainsi successivement à Pierre Castel (1945-1964) et à Laurent Sevilla (1964-1974). Il y restera jusqu'à sa retraite en 1991. Professeur émérite à l'Université Montpellier 1, il a été expert auprès de l'OMS pour les questions de médicaments. Il décéda le 12 décembre 2002 à Montpellier.

D'autres enseignants-chercheurs de Pharmacie ont également participé aux activités de la filiale : Maurice Boucard (Doyen) et Jean-Pierre Chapat , Jean Castel et Henri Orzalesi (Doyen), Jean-Louis Chanal (Doyen), en particulier avec son compère Jacques Bisconte de la Faculté des Sciences, Marc Lalaurie et Andrée Mary, Jacques Berlan et Jean-Pierre Bali...

L'ensemble de l'activité de la filiale depuis la création jusqu'en 1996 est important : on dénombre quelque 560 publications dans les Comptes Rendus. Leur répartition par discipline reflète l'intense activité des secteurs précédemment mentionnés.



Et aujourd'hui, qu'en est-il de notre filiale montpelliéraine ?

Comme toute Société Savante au XXI^e siècle, la Société de Biologie a dû s'adapter à l'évolution sociétale, liée en particulier au développement des moyens de communications. Les publications en langue française de faible impact n'attirant plus les jeunes chercheurs.

Aujourd'hui la filiale de Montpellier Languedoc-Roussillon se présente avec un bureau restructuré, doté de statuts récemment adaptés, ayant des représentants des différentes sensibilités de la biologie régionale, offrant des manifestations ciblées sur des thématiques d'actualité, choisies pour leur large implantation régionale (50^e anniversaire de la filiale sur le Diabète, Vieillesse, Agriculture durable...), et tentant d'attirer les plus jeunes par l'attribution du Prix Jeunes Chercheurs de la Société de Biologie.

En conclusion

Riche d'un héritage puissant, si cette Société Savante a perduré depuis plus d'un demi-siècle, c'est en raison de l'éclectisme et de la densité des recherches locales tant fondamentales qu'appliquées dans toute la biologie, aussi bien végétale qu'animale ou humaine.

Qu'un grand hommage soit rendu à tous ceux qui y ont contribué.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Androustos, Georges, “*Pierre-François-Olive Rayet (1793-1867) : un des fondateurs de l'uro-néphrologie moderne*”, *Prog Urol*, 11, 560-565, 2001

Les Comptes Rendus des Séances de la Société de Biologie et de ses Filiales, de 1848 à 1999, Bibliothèque Universitaire Médecine, 2 rue Ecole de Médecine, Montpellier

Buser, Pierre, “*La vie et l'œuvre scientifique d'Ivan Assenmacher*”, Académie des Sciences, 14 février 2012, Notices et Discours, 2012, 1-4

Combes, Claude, “*Darwin, Dessine-moi les hommes*”, Editions Le Pommier, Paris, 2006.

Coulomb, Philippe-Jean, “*Hommage à Michel Bounias*”, discours prononcé en hommage à Michel Bounias, Avignon, CICPPrecaution, 2003.

Courrier, Robert, “*Notice sur la vie et les travaux d'Eugène Bataillon*”, Académie des Sciences, 13 décembre 1954, Notices et Discours, 1955, 509-553.

Dulieu, Louis, “*Le Doyen Jean Turchini et l'histoire de la Médecine*”, 339-341, 1986.

Dulieu Louis, “*La médecine à Montpellier*”, Tomes V, VI et VII, Les Presses universelles [Lille], 1986.

“*Charles Martins*” Nécrologie, *La Nature* N°825 du 23 Mars 1889 1887, 1-191.

Karli, Pierre, “*Notice nécrologique de Louis-Auguste Loubatières*”, *C.R. Acad. Sci.*, 294, 34-38, 1982.

Laurens, Jean-Paul, “*Pour une sociologie des institutions scientifiques locales. Le cas de l'Institut de chimie de Montpellier 1889-1957*”, *Etudes Héraultaises*, 30-31-32, 1999, 2000, 2001.

Lavabre-Bertrand, Thierry, “*L'école de Médecine de Montpellier*”, Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier, Séance du 14/06/2006, Conf. n°3960, *Bull.* 37, pp. 282-289, 2007.

Loubatières, Marie-Madeleine, “*Le Cinquantenaire de la Découverte des Sulfamides Hypoglycémians*”, *Rev Prat.* 42, 20, 1992.

Martins, Charles, “*Historique des circumnavigations antérieures à celles du Challenger*”, Texte extrait de “*Voyage scientifique autour du monde de la corvette anglaise Challenger*”, *La revue des deux mondes*, tome IV, pp : 761-782, 1874.

Mazliac, Paul, “*Les Fondements de la Biologie*”, Vuibert-Adapt, 2002.

Nordmann, Roger, “*Cent cinquante ans de la Société de Biologie*”, *C.R. Soc Biol. Fil.*, 192, 793-802, 1998.

Polonowski, Jacques, “*Notice nécrologique de Jean Roche*”, *C.R. Soc. Biol. Fil.*, 186, 309-313, 1992.

Pouchet, Georges, “*Charles Robin, sa vie, son œuvre, avec un portrait gravé... et un index bibliographique*”, Paris, Anc. Librairie Germer Baillière, Félix Alcan Editeur, Paris.

Robin, Charles, “*La Société de Biologie. Pour répondre au titre qu'ils ont choisi*”. Discours inaugural. *C.R. Soc. Biol. Fil.*, 1, I-XI, 1848.

Schnitter, Claude, “*La Société de Biologie. Les rapports de Claude Bernard avec cette société savante : histoire d'une conversion physiologique*”, *Histoire des Sciences Médicales*, XXVI, 3, 225-231, 1992.

Tixier-Vidal, Andrée, “*Ivan Assenmacher. Un pionnier de la neuroendocrinologie*”, *La lettre des neurosciences*, n°39, 2010.